

FRANÇOIS ARNAUD

## Un Québécois dans la cour des Borgias

À l'instar de Karine Vanasse et de Caroline Dhavernas, l'acteur québécois — qui compte 26 printemps — a eu la chance de décrocher un rôle de premier plan dans une série à grand déploiement et à large budget pour une chaîne américaine. L'interprète de l'ambitieux César Borgia nous parle de son expérience sur le plateau de la série, qui pourrait bien lui ouvrir les portes d'une carrière internationale. Mais attention, ne pénètre pas le cercle des initiés hollywoodiens qui veut, comme le précise le principal intéressé...





Avec Sean Harris  
(Micheletto)

**François, après *Yamaska*, ce doit être tout un changement que de travailler sur une série d'envergure internationale...**

C'est sûr que, par rapport à ce que j'ai fait à la télé ici, c'est plus près de ce qui peut se faire au cinéma. Nous avons beaucoup plus de temps pour tourner les scènes, beaucoup plus de gens sur le plateau. Sur celui de *The Borgias*, il peut y avoir 60 techniciens qui s'occupent des caméras, et jusqu'à 500 figurants. Pas très loin du lieu du tournage, il y a au moins une centaine de personnes qui travaillent aux costumes, pendant que d'autres préparent les décors, s'occupent des effets spéciaux, travaillent sur les ateliers d'armes. Beaucoup de gens sont engagés dans cette série.

**Tu connaissais déjà l'instigateur du projet, le réalisateur Neil Jordan, qui a signé des films comme *In the Name of the Father* et *Interview With the Vampire*...**

J'avais vu plusieurs de ses films: *The Crying Game*, *The Butcher Boy*... Un de mes préférés est *The Company of Wolves*. C'est l'adaptation du *Petit Chaperon rouge*. C'est un grand film, selon moi. Je pense que c'était un de ses premiers films, sinon le premier. Ça m'a beaucoup impressionné que Neil soit intéressé à travailler avec moi.

**C'est lui qui t'a pressenti pour le rôle, non?**

En fait, j'ai passé une audition par vidéo, qu'on a envoyée au casting. Quand il a vu mon enregistrement, Neil a téléphoné à mon agent, car il souhaitait me rencontrer.

**À l'époque, tu venais de jouer dans *J'ai tué ma mère*, qui faisait une belle carrière internationale. Est-ce que ça t'a aidé?**

Je pense qu'il avait vu *J'ai tué ma mère*, mais je ne crois pas qu'il ait fait le lien entre ce personnage-là et César Borgia. Ils sont complètement à l'opposé l'un de l'autre!

**Les réalisateurs ont souvent une forte personnalité. L'énergie que dégage Xavier Dolan doit être très différente de celle de Neil Jordan...**

C'est complètement différent. Xavier a une personnalité nerveuse. Disons qu'il est un peu névrosé (rires). Il prend beaucoup de place. Neil est moins sociable que Xavier. Il est plus renfermé. C'est un grand communicateur artistique, selon moi, mais, dans la vie de tous les jours, il n'est pas celui qui parle le plus fort aux repas, bien que ça puisse lui arriver d'élever la voix. Il a une bonne présence, mais il a toujours deux ou trois affaires en tête, et on peut parfois avoir l'impression qu'il n'est pas tout à fait là.

**Au Québec, les minutes sont comptées en raison des budgets très réduits. As-tu l'impression que, sur un plateau de l'envergure de celui des *Borgias*, le temps est un luxe qu'on peut se permettre?**

C'est sûr, sauf qu'on ne dispose pas nécessairement de plus de temps, car il faut en consacrer à la gestion du milieu, au décor, aux effets spéciaux, aux figurants. Quand vient le moment de faire ce qu'on a à faire, on n'a pas nécessairement quatre fois le temps qu'on aurait ailleurs. Mais c'est sûr que, sur le plateau des *Borgias*, on tourne trois pages de scénario par jour en moyenne, alors que, sur celui de *Yamaska*, c'était... 20! C'est devenu des rythmes de travail effrénés. J'ai des amis qui ont fait *Musée Eden*, et c'était la même chose. Ils sont quand même parvenus à un très bon résultat. Ici, les gens sont passionnés par leur métier et ils veulent arriver à donner un produit «qui se respecte». Ils redoublent donc d'efforts, malgré les coupures de budget qu'il y a sans arrêt, à Radio-Canada notamment.

**As-tu senti que la hiérarchie était plus importante sur le plateau d'une mégaproduction internationale qu'elle ne l'est au Québec?**

Pas du tout. Je n'ai jamais tourné en France, par exemple, mais j'en ai beaucoup entendu parler. J'ai un ami à qui on a dit en France qu'il était trop gentil avec les maquilleuses et les techniciens et qu'il n'allait pas se faire respecter s'il continuait ainsi! Sur le plateau des *Borgias*, au contraire, on sent peut-être plus la mentalité américaine ou anglo-saxonne. On se fait des *high five* et c'est «Hey buddy!» avec tout le monde. Dans une production comme celle-là, un acteur a accès à plus d'espace pour se concentrer qu'il en a dans une petite production. Des assistants sont payés pour nous offrir un café ou pour nous demander si on a besoin de quelque chose. Comme ça, on peut rester concentré sur ce qu'on a à faire, c'est-à-dire jouer. Lui, il est payé pour faire ça, c'est son travail, mais personne ne donne d'ordres à personne. Je n'ai pas vu ça.



Avec Holliday Grainger



Avec David Oakes (Juan Borgia)

**La série est une coproduction regroupant des Américains, des Irlandais et des Canadiens, et elle est tournée en Hongrie. Quand différents joueurs sont impliqués, est-ce que ça signifie automatiquement que beaucoup de compromis sont faits?**

Même s'il s'agit d'une coproduction, c'est une série destinée à la télé américaine. Même si elle est diffusée dans divers autres pays, elle est produite pour Showtime. Ce qui est formidable, c'est que, normalement, comme on tourne en Hongrie, on a le luxe de ne pas avoir les gens du réseau continuellement derrière le moniteur. (rires) J'ai des amis qui travaillent sur des séries américaines tournées à L.A. ou à New York, dans lesquelles les producteurs sont derrière l'épaule du réalisateur. Même les acteurs reçoivent des notes de plein de monde! Mais ça n'est pas le cas pour nous. Je pense que les gens de Showtime font vraiment confiance à Neil et lui accordent donc une liberté énorme. Ils viennent une semaine, au mois de juillet, presque en touristes, vérifier si tout se passe bien, mais il n'y a qu'un maître à bord, et c'est Neil.

**Ton rôle t'a-t-il permis de recevoir des offres sur le plan international?**

Ça m'a ouvert beaucoup de portes aux États-Unis, mais je n'ai pas obtenu de rôle. J'ai rencontré presque tous les directeurs de casting de L.A. qui étaient intéressés à me voir. J'ai fait la connaissance de réalisateurs vraiment super, et j'ai aussi auditionné avec des acteurs formidables. Par contre, lorsqu'on joue un peu dans la cour des grands, il y a aussi des plus grands que nous dans la cour! Donc, je pense que ça amène un certain intérêt, mais en même temps, je peux auditionner pour un rôle qui sera finalement attribué sans audition à James Franco ou à un nom qui attire les foules.

**C'est vraiment arrivé dans le cas de James Franco?**

Oui, mais le projet ne s'est pas fait. C'était l'année passée, et il y a plein d'autres exemples. Alors, c'est sûr que ça fournit des occasions, mais ma fenêtre de disponibilité n'est pas immense, parce que je suis occupé pendant six mois de l'année. Présentement, on ne sait pas encore s'il va y avoir une troisième saison. C'est ce qui est un peu énervant, dans

le cas des séries. On va peut-être le savoir à la dernière minute. Si c'est le cas, on commencerait à la fin de juin, je pense. Ce qui fait que moi, je peux plus ou moins m'engager. Je peux rencontrer des gens qui sont intéressés à travailler avec moi, auditionner ou lire des scénarios, sauf que ça ne veut pas dire que je vais être disponible pour le faire. Donc, les gens sont un peu frileux...

**Es-tu optimiste?** Oui, mais on ne sait jamais. Cette série est coûteuse pour Showtime. Il faut donc que les chiffres des cotes d'écoute soient vraiment très satisfaisants. Je pense que ça marche bien, mais je ne sais pas si c'est suffisant. En fait, je n'en ai aucune idée! Mais ça fonctionne très bien à l'étranger. La série est vendue dans plusieurs pays, traduite dans plusieurs langues, donc, oui, ça fonc-

tionne bien. Mais, si jamais l'émission ne revenait pas, il y a quand même, à la fin de la deuxième saison, non pas une conclusion, mais une belle finalité avec mon personnage. Il y a un suspense, mais ça ne serait pas comme si on le laissait au milieu d'une intrigue.

**Es-tu devenu un brin parano à force de jouer un personnage qui a lui-même un faible pour empoisonner les gens et qui pourrait éventuellement se faire servir sa propre médecine?**

Peut-être un peu! (rires) En fait, j'aime faire confiance aux gens, alors que César se méfie de tout le monde. Disons en effet qu'il se protège!

**The Borgias, dimanche 22 h, à Showtime et Bravo!**



Avec David Oakes et Holliday Grainger